

# ACT – Machine à lire

## « Lapoigne et l'ogre du métro »

(extrait 4 – page 25 à 27)

Fiche de l'animateur/enseignant

### 1. AVANT L'ACT :

- **Quelques jours auparavant** : Vous avez pris soin d'envoyer/de donner le texte de l'ACT prévu aux participants de l'atelier à l'écrit et en audio. Sur chaque texte, il sera mentionné les pages à lire/écouter sur la Machine à lire : *Avoir lu les pages 1 à 24*
- **Petit rappel** : pour adapter l'ACT au niveau de lecture des participants, n'hésitez pas à jouer sur la lecture et sur l'écoute : faites écouter ou lisez le texte à haute voix aux participants qui auraient des difficultés de déchiffrage.

### 2. COMMENT MENER VOTRE ATELIER ?

Avant de commencer l'atelier, inviter les participants à rappeler ce qui s'est passé avant le passage : « *Que s'est-il passé avant ce passage dans ce que vous avez lu ou écouté ?* »

#### Rappel des 4 étapes de l'ACT narratif :

1. Lecture silencieuse individuelle (5'). **On cache le texte après lecture**
2. Échanges sur ce que l'on a retenu et compris (20').
3. Retour au texte et vérification (20')
4. Bilan de l'ACT : qu'avons-nous appris aujourd'hui ? Comment avons-nous fait ? (5')  
**Vous trouverez la démarche détaillée en fiche « Guide ACT M.A.L. ».**

#### Rappel des objectifs de l'ACT :

L'objectif premier de l'ACT est d'éduquer le lecteur à questionner un texte, se questionner face à un texte et confronter sa représentation à celle de ses pairs.

Il ne s'agit pas de faire émerger tous les éléments du texte et de les faire admettre par tous les lecteurs. Il s'agit essentiellement de permettre à chaque lecteur de formuler sa compréhension du texte en l'incitant à vérifier qu'elle n'est pas en contradiction avec les mots de l'auteur. En fin d'ACT, si l'animateur doit refuser les contresens, il doit admettre toutes les interprétations acceptables.

### 3. COMMENT ANALYSER CE TEXTE ET PRÉPARER L'ACT ?

#### Remarque préalable :

Les éléments sur le texte n'ont d'autres fins que de vous familiariser avec la structure de ce texte ; ces infos sont uniquement à votre propre usage. Elles ne constituent en rien un objectif pédagogique.

⇒ **Situer le passage**

*Claude Lapoigne, un clochard SDF, s'est lancé à la poursuite d'Eugène Bourdiolle, transformé en monstre depuis sa disparition : il s'attaque aux animaux du Jardin de Plantes pour s'en faire de la nourriture.*

⇒ **Comprendre les éléments principaux du récit :**

**a) Les personnages**

- Claude Lapoigne, le clochard
- La concierge, son amie
- Eugène Bourdiolle, l'ogre

**b) Où l'action se passe-t-elle ?**

L'action se déroule au Jardin des Plantes, à Paris, et dans la salle du Muséum où sont exposés les squelettes des animaux préhistoriques.

**c) Que se passe-t-il ?**

Claude Lapoigne et la concierge repèrent l'Ogre (qui n'est autre qu'Eugène Bourdiolle). Ils tentent de le capturer, mais ratent leur coup et l'ogre se retourne contre eux. S'engage une poursuite dans le Jardin des plantes, la concierge trébuche et s'affale sur le sol, sans connaissance.

Claude Lapoigne tente de se réfugier dans la salle du Muséum, mais l'ogre le poursuit. L'ogre et Claude Lapoigne se battent, Claude Lapoigne s'évanouit.

Sentiments, caractères, motivations

Ce passage est largement dominé par le sentiment de peur (poursuite, bagarre...) et d'angoisse ; il se termine sur une interrogation : que va devenir Claude Lapoigne ?

**d) Les questions possibles**

À votre avis, pourquoi Claude Lapoigne, en découvrant l'identité du monstre, n'a-t-il pas eu l'idée de prévenir la police ? Cherchait-il à se faire justice lui-même ? Qu'en pensez-vous ?

**e) En fin d'ACT**

Inviter les participants à imaginer ce qui va se passer ensuite.

+ éventuellement leur demander ce que chacun aurait choisi de faire en de telles circonstances.....

**4. COMMENT PROLONGER L'ACT ?**

- Présenter un dépliant du jardin des Plantes avec un plan.....
- Lire le texte original intégralement.

# Lapointe et l'ogre du métro

## Extrait 4

Il se dirigea vers l'enclos des gazelles, et leva son compas, comme un javelot. Les pauvres bêtes, effrayées, galopèrent dans leur réduit en se cognant au grillage. L'Ogre prenait tout son temps pour viser : elles ne pouvaient lui échapper !

« Allez ! soufflai-je, on l'attaque ! »

5 La mère Muzard eut un rictus affreux et se redressa, casse-tête dans la main.

« Taïaut ! Taïaut ! hurla-t-elle en avançant vers l'Ogre.

- Mais non ! bougonnai-je, je devais d'abord lui lancer le filet ! »

10 L'Ogre avait entendu les cris de la mère Muzard et se retourna. Cette vieille folle de duchesse de Salsempouille courait sur la pelouse, près du parc des kangourous. Il faisait très sombre malgré la lune : elle ne vit pas les arceaux qui séparaient le gazon de l'allée de gravier, trébucha et... s'étala à plat ventre aux pieds de l'Ogre ! Elle ne bougeait plus !

15 L'Ogre rugit puissamment et brandit son compas très haut au-dessus de sa tête. Il allait le planter dans le dos de la mère Muzard ! J'ai hurlé, moi aussi. Il sursauta et me vit, armé de mon filet. C'était lui ou moi. Je devais l'emprisonner sous le filet avant qu'il ne jette sa lance !

20 Je me décidai enfin et, d'un mouvement circulaire du bras, expédiai le chalut en l'air ! Il se déploya comme une grande toile d'araignée avant de retomber. Trop loin ! Le filet s'affala sur un banc. J'étais désarmé devant l'Ogre !

Il ricanait et je sentis mes genoux jouer des castagnettes. Je me mis à galoper vers la sortie du zoo. Je me voyais déjà découpé en tranches et transformé en Ronron !

25 Je traversai à toute allure l'esplanade du Jardin des Plantes en direction de la grande bâtisse noire de Muséum. J'entendais le souffle rauque de l'Ogre qui me fouettait la nuque !

30 A vingt mètres devant moi, la façade du musée se dressait : j'allais m'y écraser ! C'est alors que je vis une fenêtre au rez-de-chaussée ! J'y plongeai en couvrant ma tête à l'aide de mes deux bras repliés. Il y eut un épouvantable bruit de verre fracassé et je sentis une douleur fulgurante qui irradiait du front pour envahir ma tête entière. Je me relevai cependant et, ignorant la douleur, j'avançai dans un couloir sombre. Il me semblait que ma tête avait doublé de volume ! En me palpant le

front, je sentis une énorme bosse, sur le haut du crâne.

35 Hors d'haleine, je débouchai enfin dans la grande salle du Muséum, là où sont exposés les squelettes des monstres préhistoriques !

Le diplodocus, gigantesque, se dressait sous la verrière, entouré de quelques autres bestioles toutes aussi colossales ! La galerie, immense, baignait dans un silence flasque, poisseux.

40 À bout de souffle, je m'aplatiss contre un socle sur lequel trônait un ptérodactyle. Je disparus dans l'ombre de ses ailes déployées, griffues... et couvertes de poussière !

L'Ogre était là, lui aussi. Je le vis escalader le diplodocus, grimper de vertèbre en vertèbre, et parvenu au sommet, flairer la galerie, comme un fauve à la recherche de son gibier !

45 Il descendit de son perchoir, avec une surprenante agilité, et déambula dans les allées, sa lance en main. Il était à présent à l'autre extrémité de la galerie, fouillant parmi les squelettes et bousculant un animal empaillé, renversant un bocal de je ne sais quels boyaux de singe ou de hibou !

50 Il ne fallait pas rester là ! À quatre pattes, je me dirigeai vers le couloir par lequel j'étais arrivé, quand le gyrophare d'une ambulance, qui remontait la rue Buffon, lança des éclairs bleutés dans la galerie. L'Ogre m'aperçut et, se dressant soudainement, projeta sa lance qui vint se ficher dans le parquet, à deux centimètres de mon bras. La manche de mon imper fut transpercée par la pointe du compas !

55 Je l'arrachai avec peine et me redressai. La lance en main, j'étais face au Monstre ! Ma bosse avait encore enflé et je ne voyais plus clair : tout était flou...

L'Ogre se tenait au pied du diplodocus, et il décrocha une phalange de la patte avant. Une phalange de diplodocus, ça valait bien le casse-tête de la mère Muzard, vous pouvez me croire !

60 D'une main fébrile, je levai le compas et le projetai, de toutes mes forces. L'Ogre évita le trait en l'écartant d'un coup de phalange ! Emporté par mon élan, je dérapai sur le plancher et tombai à la renverse. L'Ogre s'approcha...

Il y eut un grand trou noir, et j'y sombrai.

*Extrait de "Lapaigne et l'ogre du métro" de Thierry Jonquet*